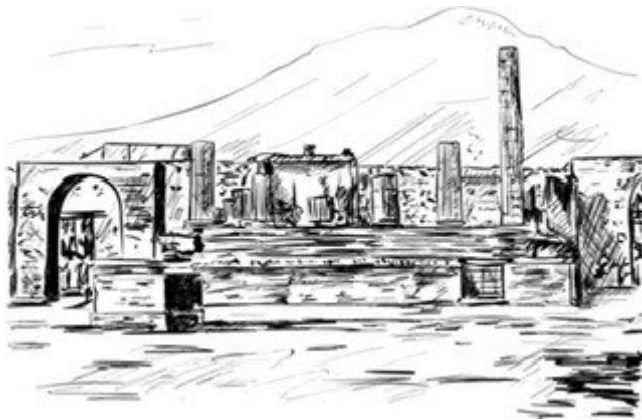


**Etoiles  
vagabondes**



**l'histoire  
d'une ville  
détruite**

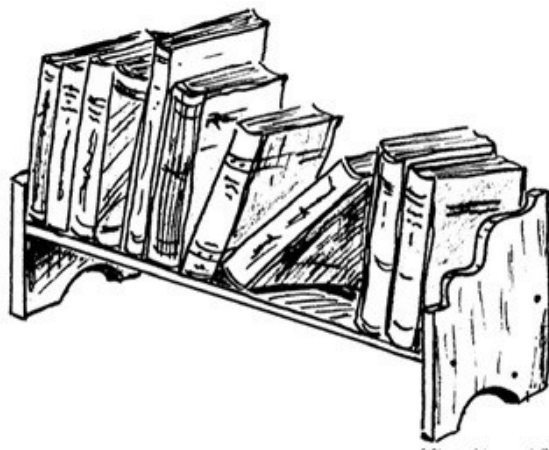




C'était une journée plutôt inhabituelle, grise et morne comme on en voit peu à Pompéi. On ne distinguait plus l'horizon, caché par un épais brouillard. Pourtant pour Éric, c'était le plus beau jour de sa vie car il venait d'arriver dans la ville pour rejoindre un ami qui habitait là. Il avait attendu ce moment très longtemps.

Il marchait dans la ville, passant entre les bâtiments qui, habituellement, étaient éclairés par la lumière du soleil couchant, pour s'arrêter près d'une bibliothèque, son point de rendez-vous. Comme il restait un peu de temps, il s'aventura à l'intérieur. Au milieu des nombreuses étagères pliant sous le poids des livres, il trouva un recueil des lettres de Pline le Jeune. Recevant un appel de son ami, il le glissa rapidement dans son sac et sortit.

Arrivé là où il devait dormir, il déposa rapidement ses affaires pour aller lire sur la plage. Il



était tard mais le soleil éclairait encore suffisamment pour lire. La lecture était intéressante et racontait un peu l'histoire de cet endroit. Il lisait le récit de l'éruption du Vésuve. Il trouvait cela passionnant mais il se sentait terriblement fatigué. Il devait être un peu malade et sa tête tournait. Sa vue se troublait, et, fatigué, il s'assoupit sur l'ouvrage.

Au milieu de la nuit, il se réveilla. Il faisait excessivement chaud, et l'eau lui léchait les pieds. Son ami devait s'inquiéter. Il se hâta de retrouver la maison, qu'il ne vit pas, s'étant perdu dans les rues qui ne lui semblaient plus si familières, mais le soleil commençait à se lever et il fut pris par un soudaine envie d'aller visiter la ville. Il marchait depuis longtemps lorsque les habitants de Pompéi commencèrent à sortir de leur maison. Ils étaient tous habillés de manière étrange, comme s'ils s'étaient vêtus de leurs draps. D'ailleurs, les maisons ressemblaient fortement à celles qu'il avait vues dans les photos des ruines qui devaient se trouver précisément à cet endroit. Il devait s'être trompé de chemin ou

simplement perdu dans son propre rêve. Un épais brouillard l'empêchait presque de voir. Il se sentait emprisonné et quelque chose semblait lui compresser la poitrine.

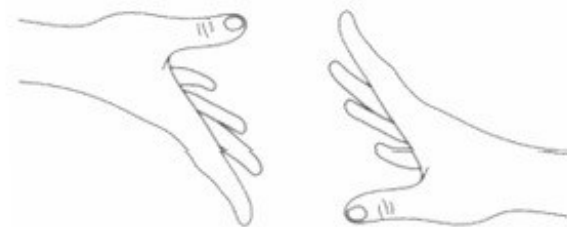
Alors qu'il errait depuis un certain temps, se demandant s'il devait passer par la droite ou par la gauche pour rejoindre la maison son ami, il heurta une jeune femme, ce qui le fit tomber. Elle prononça mille mots qui ressemblaient à des excuses dans une langue qui lui était étrangère. Il lui fallut une vingtaine de secondes pour comprendre qu'elle lui parlait en latin, langue qu'il avait apprise au collège et qu'il comprenait facilement grâce à sa professeure.

« Bonjour ! Je suis Maria, tu as l'air perdu, tu n'es pas d'ici ?

- Oui, je me rendais chez un ami et je me suis perdu, il n'habite pas loin de la bibliothèque.

- Une bibliothèque ? À Pompéi ? J'habite ici depuis ma naissance mais je n'en ai jamais vue. Es-tu sûr que ton ami habite dans cette ville ? »

Cette phrase le laissa dans l'incompréhension, puisqu'il se rappelait y être allé le jour précédent. C'est alors qu'il comprit soit qu'il rêvait, soit qu'il venait de faire un bond de vingt siècles. Bien que la première proposition lui parût de loin la plus rationnelle, il voulait croire en la deuxième. Une autre secousse le renversa de nouveau. Maria lui tendit la main pour le relever.



« Si tu veux, je peux t'aider à retrouver ton ami. Suis-moi ! »

Elle ne lui posa pas plus de questions, ce qui l'arrangeait car il mentait très mal. En revanche, elle marchait excessivement vite et paraissait surexcitée par le fait de faire visiter la ville. Elle n'arrêtait pas de tout lui décrire en détail, et quand elle n'avait plus rien à dire, elle lui racontait son quotidien. Bien qu'il eût du mal à suivre, il trouvait la vie à Pompéi très intéressante.

Une question lui vint soudain à l'esprit :

- L'éruption a-t-elle eu lieu ?

- Une éruption ? Qu'est-ce que c'est ?

- Sais-tu pourquoi ces secousses ont lieu ?

- Ce sont les dieux. Mon père m'a dit qu'en ce moment ils étaient en colère, mais ne t'en fais pas, d'habitude ça ne dure que quelques jours. »

Le fait que Maria en sache si peu sûr les volcans l'inquiétait. Il savait grâce aux lettres de Pline que l'éruption avait eu lieu en 79 après J-C. Il se décida à lui demander en quelle année ils se trouvaient. Elle lui demanda s'il allait bien et lui dit que c'était l'empereur Vespasien qui était au pouvoir, depuis dix ans. S'il se rappelait bien, l'empereur était mort en 79 et avait été couronné en 69. C'est seulement là qu'il commença à paniquer.

Il allait peut-être mourir dans une autre réalité. Il se mit à observer Maria en recherche de réconfort. Il ne l'avait jamais vraiment regardée avec attention. Elle était très belle, ses yeux étaient d'un noir bleuté et son regard assez aigu pour vous déchirer le cœur, mais ses yeux brillaient comme des étoiles. Elle avait de longs cheveux bouclés qui descendaient en cascade jusque dans le creux de ses hanches. Sa peau en revanche, était d'un blanc laiteux, cadavérique, presque translucide qui contrastait fortement avec son collier de pierres bleues. Elle esquissa brièvement un sourire puis elle se remit à marcher d'un pas léger.

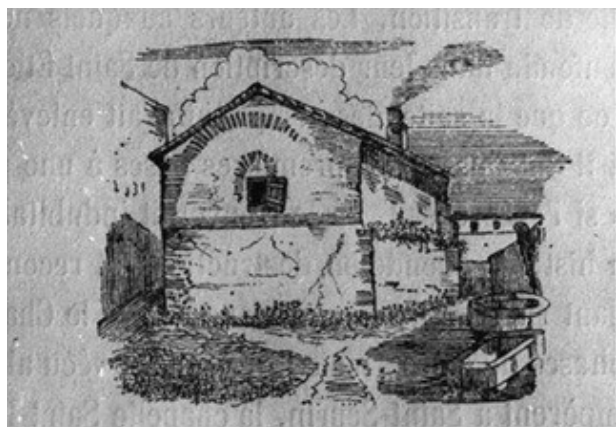
Il détourna le regard pour voir autour de lui. La ville de Pompéi regorgeait de toutes sortes de parfums. Il sentait l'odeur épicée et terreuse du pin parasol, les nuances de rose du parfum de Maria, l'odeur meurtrie des feuilles oxydées de parchemin... non... du papyrus.

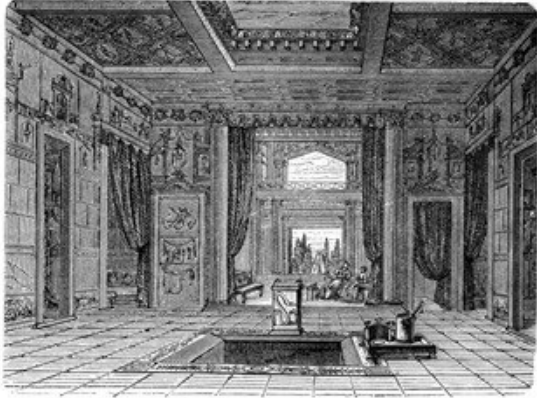
Il reprit rapidement ses esprits et chercha une solution pour empêcher tous les habitants de Pompéi de finir brûlés. Il avait fortement envie de crier sur les toits à tout le monde de s'enfuir mais, n'ayant aucune preuve de ce qu'il avançait, il se raisonna immédiatement. Peut-être valait-il mieux laisser les choses se passer comme elles le devraient. Mais si tout ceci était un rêve, autant éviter qu'il se transforme en cauchemar.

Devait-il tout révéler à son amie ? Le croirait-elle ?

De toute évidence, il l'effraierait et la ferait probablement fuir. C'était la dernière chose dont il avait besoin. Il devait inventer autre chose pour que tous les habitants quittent la ville. Le problème était qu'il n'avait aucune idée.

La jeune femme avait emmené Éric chez elle. Les murs étaient blancs et couronnés de petites tuiles rouges.





En entrant, il vit un bassin d'eau (Maria lui avait expliqué que c'était un "impluvium") au-dessus duquel il se pencha. Il ne s'était pas rendu compte qu'il était habillé d'une toge jusque là. Le tissu lâche se pliait gracieusement jusqu'à la ceinture. Les murs étaient couverts de mosaïques et sur les escaliers étaient disposées toutes sortes de plantes. Il n'avait jamais vu ça dans les livres. C'était sûrement propre à la maison de Maria, tout comme les vases, les objets en or ornés de serpents, les

coquillages et les fleurs posées aléatoirement dans la chambre qu'elle lui avait proposée.

Les bougies de la chambre lui offraient un bien faible lueur lorsque la nuit était tombée. Il n'y avait pas vraiment fait attention comme il pensait qu'il se devait de sauver Pompéi. Alors qu'il réfléchissait à un plan, une autre secousse fit tomber un coquillage qui se brisa sur le sol. Le temps pressait, mais toutes les idées qui lui étaient venues à l'esprit étaient irréalisables.

Il sortit pour se rafraîchir les idées. Les étoiles brillaient dans le ciel. Comme ces yeux qui hantaient son esprit. Maria le rejoignit. Il parlèrent quelques minutes. Elle lui parla du ciel. Il lui parla des étoiles. Que si il était là ce soir c'était peut être grâce à elles finalement.

« Les étoiles nous inclinent, elles ne nous lient pas », lui confia-t-elle.

Il ne sut quoi y répondre.

Le soleil se levait. En même temps, il réalisait qu'il ne pourrait sûrement rien changer au cours du temps, sauf peut-être la mort de Maria. Mais pour ça, il lui faudrait tout raconter. Ou pas. Même problème qu'au début. En attendant, les secousses se faisaient de plus en plus fréquentes. Il sortit de sa chambre. La lumière orangée du soleil levant traversait les ouvertures qui servaient de fenêtres pour se refléter dans l'impluvium et sur les feuilles des plantes vertes. Maria l'attendait déjà. Elle le pria d'aller voir une des plages des environs de Naples. Son visage était éclairé par la lumière qui traversait les fenêtres, ce qui faisait ressortir sa peau d'une pâleur extrême encore plus que d'habitude.

Elle marchait rapidement et il avait de la peine à la suivre. Elle semblait encore plus belle que le jour précédent. Cette fois-ci c'était Éric qui parlait. Elle le regardait dans les yeux.

La plage était magnifique. Comme dans un rêve. Après avoir marché quelques minutes, ils s'arrêtèrent au bord de l'eau. Il regarda son amie encore une fois. Ses cheveux qu'elle avait tenté de relever recouvraient son visage malgré tout. Il traça son portrait dans le sable pendant qu'elle écrivait des mots sur un papyrus. Ils se regardèrent encore une fois. Elle lui sourit. Ils parlèrent ensuite de longues minutes. Il l'aimait beaucoup. Maria était forte, indépendante, joyeuse, brillante, comme une étoile.

Tout à coup, un bruit. Puis des nouvelles secousses, plus fortes encore. Un nuage provenant du Vésuve. Sauf que ce n'était sûrement pas un nuage. Un panache de cendre.

Ou une nuée ardente peut-être. L'éruption avait lieu bien plus tôt que ce qu'il avait prévu. Il prit Maria par la main. Il coururent vers la ville aussi vite que possible. Éric essaya de crier aux habitants de Pompéi de s'enfuir. Mais de la ville, on ne voyait pas encore le nuage. Comme il ne pouvait convaincre personne, il courut plus vite encore vers le port. Les murs des maisons commençaient à se fissurer sous l'effet des secousses. Là seulement les habitants s'affolèrent et la foule les sépara presque. On voyait maintenant le nuage.



Sa tête tournait. Il essayait pour rester conscient de regarder ce qui l'entourait. Le volcan. Des bombes volcaniques. Du basalte. La lithosphère. Il s'en rappelait, sa prof de SVT de quatrième, qui était formidable, le lui avait appris. Ils coururent encore. Le port. Il l'avait vu à son arrivée dans la ville. Les bateaux. La mer. Une chance de rester en vie.

Il faisait tout gris, sa vue se troublait. Il devenait difficile de respirer à cause du soufre. Ses poumons le brûlaient. Les cris de la foule en plus du volcan qui grondait résonnaient dans ses oreilles. Les roches tombaient avec fracas. Elles s'écrasaient sur le sol entraînant avec elles quelques passants qui s'affolaient. Le sol se rompit sous ses pieds, il accéléra donc le pas pour se mettre à courir. La cendre pleuvait. La panique le prenait peu à peu. Tout avait l'air irréal. La chaleur, le volcan, les gens, l'entière de ce qui s'était passé depuis qu'il avait atterri dans cette étrange dimension où tout le monde vivait dans une époque révolue.

Ils montèrent dans un bateau. Les vagues. Les gens. Et sa tête qui tournait. Encore. Une fois sur l'embarcation, il regarda l'horizon. La mer avait effacé le portrait de Maria sur la plage. Pendant ce temps, elle s'accrochait au bord du bateau en pleurs. Elle avait tout perdu. Sa ville, sa famille, ses repères, sa maison. Elle le regarda dans les yeux. Elle lui sourit brièvement puis lui tendit un morceau de papyrus. Une larme coulait le long de sa joue. Il lui prit la main. Celle-ci était étonnamment froide.



Tout se mélangeait dans sa tête. Les parfums, les lumières, les couleurs, les pensées. Après réflexion, il se rendit compte qu'il aimait Maria. Comment ? Il ne le savait pas vraiment. Ils n'avaient pas passé beaucoup de temps ensemble. Mais sa manière de parler, son

enthousiasme... C'était une obsession. Son image ne voulait pas quitter sa mémoire. Et ses yeux, qui semblaient à la fois vides et tristes. Et surtout, cette étrange lueur qui les habitaient et qui lui avait toujours fait penser à des étoiles. Depuis qu'il n'était plus sur ce bateau, il manquait quelque chose. Seulement quelques secondes le séparaient d'elle. Seulement quelques secondes depuis qu'elle avait crié son nom en pleurs.

Mais ces quelques secondes étaient tellement longues qu'elles avaient l'air de vingt siècles.

Il perdit conscience lorsque sa tête heurta un rocher au fond de l'eau.

Puis il se réveilla en sursaut. La marée était haute. Son livre était entièrement mouillé. Il devrait sûrement le repayer à la bibliothèque. Tout ceci n'était donc vraiment qu'un rêve ? Il ne voulait pas y croire. Il prit sa tête dans ses mains, se remémorant son voyage dans une autre époque tout en tournant les pages de son livre. Le papyrus de Maria ! Il était coincé entre deux lettres de Pline. Il déplia le papier fragile avec précautions lorsqu'une vague le lui arracha des mains. Il cria mais le papier s'était déjà décomposé dans l'eau.

Après avoir pleuré pendant longtemps, il se décida à rentrer chez son ami. Cette fois-ci il retrouva aisément son chemin. Il ne dit rien ni à son ami, ni à personne d'autre pendant de longues années jusqu'à ce qu'il écrive un journal pour garder une trace de ce souvenir, de ce regard que cette jeune femme avait posé sur lui il y a si longtemps.

« Les étoiles nous inclinent, elle ne nous lient pas.

Mais parfois quand deux étoiles sont trop proches et que l'une d'entre elles explose, il arrive qu'elle condamne l'autre étoile à errer sans trajectoire dans l'univers. Je les appelle les étoiles vagabondes. »



Ellaura LE BIGOT

Sophie NICOLLE